

PROGRESSION
DU VANNEAU HUPPÉ (*Vanellus vanellus*),
DE LA GRIVE LITORNE (*Turdus pilaris*)
ET DU BRUANT PROYER (*Emberiza calandra*)
EN LORRAINE BELGE

par J.-P. JACOB (1)

L'expansion du Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*) et de la Grive litorne (*Turdus pilaris*) est bien connue en Europe occidentale. En Lorraine belge, la Grive litorne s'est installée à partir de 1971 et le Vanneau y est revenu après une longue éclipse (Moïs, 1971a et b). Quant au Bruant proyer (*Emberiza calandra*), il déborde depuis peu de l'extrême sud de la région où il était jusqu'alors confiné. Moïs (1974) a brossé un premier aperçu de ces progressions dont je reprends ici l'évolution jusqu'en 1981. Je présente également les résultats d'un recensement de ces trois espèces en 1981 dans la moitié méridionale de la région, le reste du pays lorrain étant moins visité. Les informations ont été recueillies à l'occasion de deux à cinq visites selon les endroits, ce qui me permet d'en croire la synthèse proche de la réalité.

1. Vanneau huppé

Evolution de la population

Au XIX^e siècle, le Vanneau habitait les marais de la Haute-Semois (De la Fontaine, 1865) d'où il a ensuite disparu. A la fin de ce siècle, il ne nichait d'ailleurs ni au Grand-Duché de Luxembourg, ni en Lorraine française (d'Hamonville, 1895; van Havre, 1928). Il réapparut en 1960 au Grand-Duché (Hulten et Wassenich, 1961); en 1967, neuf sites étaient occupés dans le sud-ouest de ce pays (Wassenich, 1967) et, en 1971, Wassenich estimait son effectif à cent couples.

En Lorraine belge, des individus territoriaux sont observés vers 1960 entre Autelbas et Sterpenich, en 1967 à Barnich (Autelbas), le 17 mai 1971 à Hauwald et une première nidification est prouvée la même année à Viville où le Vanneau se reproduira à nouveau de 1973 à 1975 (Moïs, 1971 b, 1974 et obs. pers.). Entretemps, un exemplaire parade le 11 mai 1972 à Stockem (J. Moïs) et six individus sont notés courant mai 1972 à Etalle (Moïs, 1974); la nidification est probable en 1973 près d'Attert (P. Devillers), Heinsch (J. Depiesse) et Autelbas

Reçu le 25.1.1982.

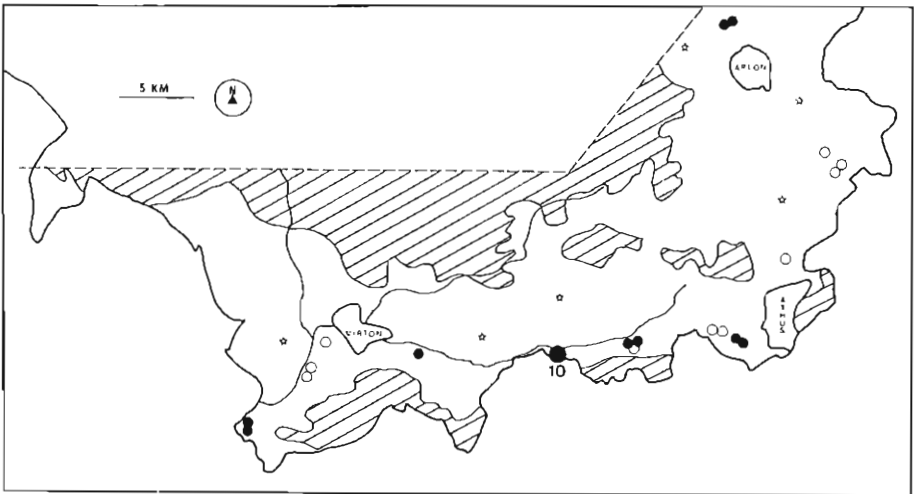
(1) Allée des Marronniers, 2/22 - 5800 Gembloux.

(X. De Heering). L'ensemble de ces cantonnements pionniers autour d'Arlon se situe donc clairement dans le prolongement de l'aire grand-ducale dont les éléments sont très vraisemblablement d'origine rhénane et donc différente de ceux ayant participé à l'expansion de la Flandre vers la Haute-Belgique (Tricot, 1967).

Les recherches effectuées dans le cadre de l'*Atlas des oiseaux nicheurs de Belgique* (à paraître) furent particulièrement actives en Lorraine en 1976-1977. Elles ont permis de déceler l'installation du Vanneau dans la portion gaumaise de la vallée de la Semois (planchettes IGN de Tintigny et Etalle en 1976, de Florenville en 1977 - F. De Muynck, C. Moïs et J. Temple Lang) et son extension en 1977 vers la vallée de la Vire : un couple nicheur au Fayi (C. Moïs) et deux à Baranzy (R.M. Lafontaine). La colonie de Baranzy, proche du marais de la Cussignière, se développe les années suivantes : 5-10 couples en 1979-1980. En 1980, des couples isolés tentent de nicher pour la première fois à Harnoncourt et Torgny. En 1981, des recherches superficielles dans la vallée de la Semois ne permettent de localiser des nicheurs probables qu'à Sainte-Marie, Breuvanne et Moyen. Dans la vallée de l'Attert, une petite colonie est notée au nord de Grendel (A. Blondlet). Par contre, le recensement réalisé dans le sud de la région y affirme nettement la progression du Vanneau.

Recensement de 1981

Vingt-neuf couples nicheurs certains ou probables (cantonnement en avril-mai, alarmes, simulacres d'attaques) (carte 1). Les différents sites ne sont occupés que par 1-3 couples à la fois, à l'exception de la colonie de Baranzy : 10-11 couples cantonnés, 4 nidifications prouvées. En outre, des Vanneaux apparemment non nicheurs furent notés en six autres endroits du 25 avril au 25 mai.



Carte 1 : Distribution du Vanneau huppé en 1981 dans la moitié méridionale de la Lorraine belge (disques noirs = nicheur; disques blancs = nicheur probable; étoile = observation du 25 avril au 25 mai).

Habitat

Les nicheurs se concentrent dans quelques vallées ouvertes ou sur des plateaux cultivés. Milieux occupés :

- cultures en mosaïque avec des prairies (souvent amendées ou temporaires) à Saint-Mard, Baranzy, Messancy, Autelbas;
- friche avec des plages de végétation rase et des flaques d'eau à Latour;
- prés de fauche ou pâtures humides peu ou non amendés à Torgny, Harmoncourt, Halanzy et Aubange. La nécessité d'espaces à végétation peu élevée en mai est satisfaite par les pâtures ou, à Halanzy, par un léger déplacement des familles vers des emblavures de maïs.

2. Grive litorne

Evolution de la population

La Grive litorne a progressé en éventail à partir des premières colonies belges découvertes en 1967 dans les Hautes-Fagnes (de Liedekerke, 1976). En 1971, elle nichait pour la première fois dans le nord du Grand-Duché de Luxembourg (Schmitt, 1971) et apparaissait cinquante kilomètres plus au sud à Thiaumont, en Lorraine belge (Moïs, 1971a). L'origine ardennaise de ces oiseaux, retenue par de Liedekerke, est d'autant plus probable que des Litornes essaimant des Vosges n'ont atteint la Lorraine française qu'en 1973 (Sommerviller à une centaine de kilomètres au sud de notre frontière : Koenig, 1974).

De 1972 à 1974, quelques petites colonies de 1-3 couples et des nicheurs possibles sont observés en Haute-Semois, de Villers-sur-Semois à Heinsch et Lagland (Moïs, 1974). L'installation en Lorraine restait alors précaire comme d'ailleurs d'autres cas de colonisation loin en avant du front de progression régulière. La Grive litorne est répandue dès 1975 en Ardenne luxembourgeoise mais les observations de 1975-1976 restent rares en Lorraine et limitées au nord-est du pays lorrain : Villers-sur-Semois, Etalle (J. Tricot), Luxeroth, Louflémont, Sivry, entre Grendel et Colpach (C. Moïs), Lagland et Thiaumont. En 1977, l'expansion est sensible avec apparition plus en aval sur la Semois et dans le pays de Virton (carte 2 : *Atlas des oiseaux nicheurs de Belgique*, à paraître); l'hypothèse d'une arrivée légèrement antérieure et non décelée n'est toutefois pas à écarter, au moins pour la Semois généralement peu visitée.

Données de 1979-1981

En 1979, l'espèce m'apparaît toujours peu répandue dans la région virtonnaise : des colonies à Lamorteau (2), Latour, Ruette (2), Musson (2) et Baranzy. Cette dernière, de loin la plus forte, compte 15-20 couples. En 1980 mais surtout en 1981, la Litorne augmente très sensiblement dans les vallées précédant les côtes bajociennes et se répand en direction de la bande forestière de Lorraine centrale (carte 3). J'estime la population nicheuse de Lorraine méridionale à 250-300 couples en 1981. Dans les bassins de la Semois et de l'Attert, des données éparses indiquent l'espèce répandue et, par endroits, déjà assez fréquente.

Habitat

Les nicheurs se concentrent dans quelques vallées ouvertes ou sur des plateaux cultivés. Milieux occupés :

- cultures en mosaïque avec des prairies (souvent amendées ou temporaires) à Saint-Mard, Baranzy, Messancy, Autelbas;
- friche avec des plages de végétation rase et des flaques d'eau à Latour;
- prés de fauche ou pâtures humides peu ou non amendés à Torgny, Harmoncourt, Halanzy et Aubange. La nécessité d'espaces à végétation peu élevée en mai est satisfaite par les pâtures ou, à Halanzy, par un léger déplacement des familles vers des emblavures de maïs.

2. Grive litorne

Evolution de la population

La Grive litorne a progressé en éventail à partir des premières colonies belges découvertes en 1967 dans les Hautes-Fagnes (de Liedekerke, 1976). En 1971, elle nichait pour la première fois dans le nord du Grand-Duché de Luxembourg (Schmitt, 1971) et apparaissait cinquante kilomètres plus au sud à Thiaumont, en Lorraine belge (Moïs, 1971a). L'origine ardennaise de ces oiseaux, retenue par de Liedekerke, est d'autant plus probable que des Litornes essaimant des Vosges n'ont atteint la Lorraine française qu'en 1973 (Sommerviller à une centaine de kilomètres au sud de notre frontière : Koenig, 1974).

De 1972 à 1974, quelques petites colonies de 1-3 couples et des nicheurs possibles sont observés en Haute-Semois, de Villers-sur-Semois à Heinsch et Lagland (Moïs, 1974). L'installation en Lorraine restait alors précaire comme d'ailleurs d'autres cas de colonisation loin en avant du front de progression régulière. La Grive litorne est répandue dès 1975 en Ardenne luxembourgeoise mais les observations de 1975-1976 restent rares en Lorraine et limitées au nord-est du pays lorrain : Villers-sur-Semois, Etalle (J. Tricot), Luxeroth, Loustémont, Sivry, entre Grendel et Colpach (C. Moïs), Lagland et Thiaumont. En 1977, l'expansion est sensible avec apparition plus en aval sur la Semois et dans le pays de Virton (carte 2 : *Atlas des oiseaux nicheurs de Belgique*, à paraître); l'hypothèse d'une arrivée légèrement antérieure et non décelée n'est toutefois pas à écarter, au moins pour la Semois généralement peu visitée.

Données de 1979-1981

En 1979, l'espèce m'apparaît toujours peu répandue dans la région virtonnaise : des colonies à Lamorteau (2), Latour, Ruelle (2), Musson (2) et Baranzy. Cette dernière, de loin la plus forte, compte 15-20 couples. En 1980 mais surtout en 1981, la Litorne augmente très sensiblement dans les vallées précédant les côtes bajociennes et se répand en direction de la bande forestière de Lorraine centrale (carte 3). J'estime la population nicheuse de Lorraine méridionale à 250-300 couples en 1981. Dans les bassins de la Semois et de l'Attert, des données éparses indiquent l'espèce répandue et, par endroits, déjà assez fréquente.

Habitat

En Lorraine méridionale, les vallées les plus ouvertes ont été les premières occupées, particulièrement celle de la Vire. Les colonies se fixent volontiers dans les peupleraies, voisinant à l'occasion avec une corbeautière (Lamorteau); d'autres choisissent des bosquets de feuillus, des cimetières arborés, des parcs, des haies ou pieds isolés d'aubépines, des bosquets d'épicéas. Les colonies se trouvent en milieu herbager sauf celle de Lagland située en pleine lande à bruyère mais dont les individus vont surtout se nourrir sur des prairies distantes de 2-4 kilomètres.

3. Bruant proyer

Evolution de la population

Jusqu'en 1973, le Bruant proyer était localisé et rare au sud d'une ligne joignant Aubange-Virton-Gérouville (Mois, 1974). En 1974, treize cantons sont décelés dont huit débordent de l'aire précédente (Mois, 1974; P. Devillers, com. pers.; obs. pers.). Parmi ceux-ci, les chanteurs de Willancourt et Châtillon proviennent sans doute de la vallée de la Vire mais l'apparition à l'est d'Arton et près de Nobressart s'inscrit plutôt dans le prolongement de la population grand-ducale forte de 150-200 couples répartis sur une grande partie du Gütland (Hulten et Wassenich, 1961; Wassenich, 1971).

De 1975 à 1978, quelques chanteurs sont observés dans la région de Virton et, fait nouveau, à Muno et Florenville :

1975 : 3 sur le plateau cultivé entre Virton et Houdrigny;

1976 : 3 à Torgny et 1 à Baranzy (P. Maes);

1977 : 2 près de Virton (D. Lafontaine) et 1 à Muno (S. Baugniet et S. Lhoest);

1978 : 1 à Muno et 1 près de Florenville (S. Baugniet et S. Lhoest). Ici, l'apparition pourrait être quelque peu antérieure mais reste dans le cadre de l'expansion récente en Lorraine tant belge que française (Mois, 1974; Heim de Balsac, 1976; François, 1976).

Recensements de 1979 à 1981

Le tableau I montre l'augmentation observée de 1979 à 1981 dans le pays de Virton. La carte 4 figure quant à elle les résultats d'un recensement en 1981 de la moitié méridionale de la Lorraine : 46 cantons y furent localisés. Leur distribution est hétérogène : quelques agrégats concentrent la majorité des cantons (Hondelage, Aubange, Baranzy, Torgny). En dehors de cette zone, quelques recherches en Semois sont restées vaines et je n'ai trouvé qu'un seul chanteur, à Luxeroth (Nobressart) dans le nord du pays d'Arton, assurément peu peuplé. Ces résultats traduisent une progression sensible, exprimée à la fois par des

augmentations dans des secteurs occupés auparavant et de nouvelles extensions, par exemple près de Hondelange où le Bruant proyer ne fut pas contacté en 1979-1980. L'espèce s'est donc répandue en moins de dix ans sur une grande partie de la Lorraine belge, seule la vallée de la Semois de Heinsch à Florenville semblant encore inoccupée. Il reste maintenant à savoir si cette expansion sera durable et ne ressort pas de fluctuations cycliques dont l'ampleur est connue chez cette espèce.

Tableau 1. - *Progression du Bruant proyer dans les sites gaumais prospectés de 1979 à 1981.*

	1979	1980	1981
Torgny	2	3	5
Houdrigny	3	2	1
Dampicourt	1	1	1
Ruette-Grandcourt	1	1	2
Saint-Rémy	1	1	1
Gomery	0	1	1
Baranzy	2	2	5
Mussy-la-Ville	0	0	1
Gennevaux	0	1	0
Musson	0	1	1
Totaux	10	13	18

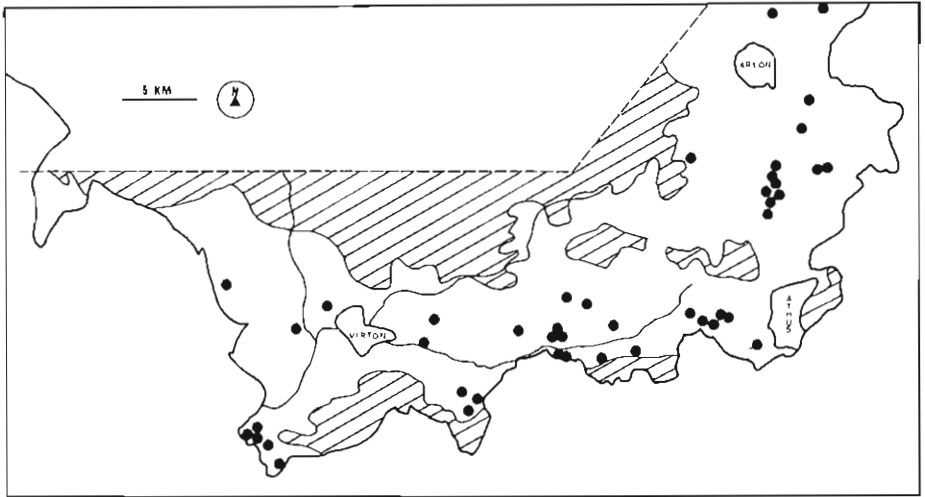
Tableau 2. - *Habitat du Bruant proyer en Lorraine belge et en Hesbaye (N = nombre de territoires contenant le milieu; S = importance relative des superficies couvertes par les différents milieux).*

	Lorraine belge		Hesbaye gembloutoise	
	N (n=41)	S	N (n=28)	S
Prés de fauche non ou peu amendés (1)	29	46 %	0	0 %
Prés de fauche amendés (2)	9	6 %	14	15 %
Pâtures (3)	18	23 %		
Cultures	16	22 %	28	79 %
Friches	3	1 %		6 %
Marais	3	2 %	0	0

(1) Pour 26 %, prés à tendance humide marquée par l'abondance des cardamines, populages, lychnis, renoncules, colchiques et dactylorhiza; pour 20 %, prés plutôt secs à rhinanthus, centaurees, saxifrages et ombellifères.

(2) Utilisation intensive, flore pauvre.

(3) Prés utilisés comme pâtures en 1981, souvent assez humides et utilisés extensivement.



Carte 4 : Cantons de Bruants proyers recensés en 1981 dans la moitié méridionale de la Lorraine belge.

Habitat

Le Bruant proyer occupe surtout des prés de fauche et des pâtures, souvent assez humides et gardant des caractères mésophiles (tableau 2). Il cohabite fréquemment avec le Traquet tarier (*Saxicola rubetra*) et, près d'Aubange, avec la Bergeronnette printanière (*Motacilla flava*) qui, en Ardenne et Lorraine, est un oiseau des prés humides. Les Proyers de Musson, Aubange, Turpange, ou encore Ruelle ne fréquentent pratiquement que des prairies, tandis que d'autres sont plutôt attachés à des mosaïques de cultures et prairies (Torgny, Baranzy), les grandes cultures n'étant que rarement essentielles (Houdrigny). Ces préférences pour les prairies se retrouvent au Grand-Duché (Hulten et Wassenich, 1961) et en Lorraine française (Erard *et al.*, 1968). Elles contrastent, comme chez la Bergeronnette printanière, avec celles affichées dans les régions limoneuses de Moyenne-Belgique où le Proyer est caractéristique des vastes monocultures céréalières et betteravières et où la partie herbeuse de son habitat est réduite, à la limite, à d'étroites bandes séparant les parcelles.

Remerciements

Je remercie S. Bagniet, A. Blondlet, S. Lhoest, C. Moïs, J. Moïs, D. van der Elst, Ja. et Jo. Van Esbroeck qui m'ont fait part de leurs observations, ainsi que P. Devillers qui m'a en outre permis d'utiliser certaines informations de l'*Atlas des Oiseaux nicheurs de Belgique*.

Résumé

Cet article décrit l'expansion récente du Vanneau huppé, de la Grive litorne et du Bruant proyer en Lorraine belge (sud de la Belgique). Le Vanneau et la Litorne y ont niché pour la première fois en 1971 mais leurs populations se sont surtout développées au cours des cinq dernières années. Le Bruant proyer est un nicheur ancien mais très local qui s'est répandu depuis 1974 sur une large partie du pays lorrain. En 1981, un recensement des trois espèces dans la moitié méridionale de la région donne ± 30 couples de Vanneaux, 250-300 couples de Litornes et près de 50 cantons de Proyers.

Samenvatting : Toename van de Kieviet (*Vanellus vanellus*), de Kramsvogel (*Turdus pilaris*) en de Grauwe Gors (*Emberiza calandra*) in Belgisch Lotharingen – Dit artikel beschrijft de recente uitbreiding van Kievit, Kramsvogel en Grauwe Gors in Belgisch Lotharingen (zuidelijk punt van België). De Kievit en de Kramsvogel werden daar eerst als broedvogel vastgesteld in 1971, maar de eigenlijke uitbreiding heeft vooral plaats gevonden in de vijf laatste jaren. De Grauwe Gors is van oudsher bekend als een schaarse broedvogel, die zich sedert 1974 over een groot deel van Belgisch Lotharingen verspreid heeft... Een telling van de drie soorten in de zuidelijke helft van de streek, in 1981 uitgevoerd, gaf volgende resultaten : 30 paren Kievit, 250 à 300 paren Kramsvogel, bijna 50 gekantonnerde Grauwe Gorzen.

JvE.

Summary : Progression of Lapwing (*Vanellus vanellus*), Fieldfare (*Turdus pilaris*) and Corn Bunting (*Emberiza calandra*) in Belgian Lorraine – This article describes the recent expansion of Lapwing, Fieldfare and Corn Bunting in Belgian Lorraine (Southern Belgium). Lapwing and Fieldfare nested here for the first time in 1971, but their populations have increased, especially during the last five years. Although very local, Corn Bunting are nesters of long standing, but since 1974 they have spread over a large part of the Lorraine country. In 1981, a census of three species in the southern half of this region revealed about 30 pairs of Lapwing, 250 to 300 pairs of Fieldfare and approximately 50 Corn Bunting territories.

WB.

Zusammenfassung : Bestandsentwicklung von Kiebitz (*Vanellus vanellus*), Wacholderdrossel (*Turdus pilaris*) und Grauammer (*Emberiza calandra*) in Belgisch-Lothringen – Dieser Artikel beschreibt die jüngste Verbreitung von Kiebitz, Wacholderdrossel und Grauammer in Belgisch-Lothringen (Südbelgien). Kiebitz und Wacholderdrossel haben dort zum ersten Mal 1971 gebrütet, jedoch entwickelte sich ihr Bestand vor allem in den letzten fünf Jahren. Die Grauammer brütete schon länger dort, aber nur an bestimmten Stellen; erst seit 1974 nimmt sie weite Teile Lothringens ein. Eine in 1981 durchgeführte Zählung in der südlichen Hälfte dieser Gegend ergibt etwa 30 Paar Kiebitze, 250-300 Paar Wacholderdrosseln und um 50 Grauammerstandorte.

MPr.

BIBLIOGRAPHIE

- DE LA FONTAINE, A. (1865) : *Faune du pays de Luxembourg*.
- de LIEDEKERKE, R. (1976) : L'extension de l'aire de nidification de la Grive litorne (*Turdus pilaris*) en Belgique, de 1967 à 1975. *Aves*, 13 : 243-256.
- d'HAMONVILLE, L. (1895) : Les Oiseaux de la Lorraine (Meuse, Meurthe, Moselle et Vosges). *Bull. Soc. Zool. France*, tome XX, Paris.
- ERARD, C., GUILLOU, J.J., MEININGER, D., VIELLIARD, J. (1968) : Contribution à l'étude des oiseaux du Nord-Est de la France. *Alauda*, 36 : 83-107 et 163-174.
- FRANÇOIS, J. (1976) : Chronique ornithologique lorraine. *Milvus*, 10 : 1-6.
- HEIM de BALSAC, H. (1976) : Le Bruant proyer (*Emberiza calandra*) en Lorraine franco-belge. *Alauda*, 44 : 93-95.
- HULTEN, M. et WASSENICH, V. (1961) : *Die Vogelfauna Luxemburgs*.
- KOENIG, J.C. (1974) : Premiers cas de reproduction de la Grive litorne en Lorraine. In François, J. : Rapport d'observation 1974 pour la Lorraine. *Milvus*, 8 : 1-35.
- MOÏS, C. (1971a) : Nidification de la Grive litorne (*Turdus pilaris*) en Lorraine belge. *Aves*, 8 : 28.
- MOÏS, C. (1971b) : Nidification du Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*) en Lorraine belge. *Aves*, 8 : 153-157.
- MOÏS, C. (1974) : Contribution à l'étude de l'avifaune nidificatrice de Lorraine belge. *Aves*, 11 : 177-192.
- SCHMITT, R. (1971) : Die Wacholderdrossel (*Turdus pilaris*) brütet in Luxemburg. *Regulus*, band 10 : 325-329.
- TRICOT, J. (1967) : Les zones de nidification du Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*) en Belgique. *Aves*, 5 : 113-123.
- van HAVRE, G. (1928) : *Les Oiseaux de la Faune belge*. M. Lamertin, Bruxelles.
- WASSENICH, V. (1967) : Der Gegenwärtige Brutbestand des Kiebitzes (*Vanellus vanellus*) in Luxemburg. *Regulus*, band 9 : 103-112.
- WASSENICH, V. (1971) : Die Brutvögel Luxemburgs in Zahl und Graphik. *Regulus*, band 10 : 267-280.